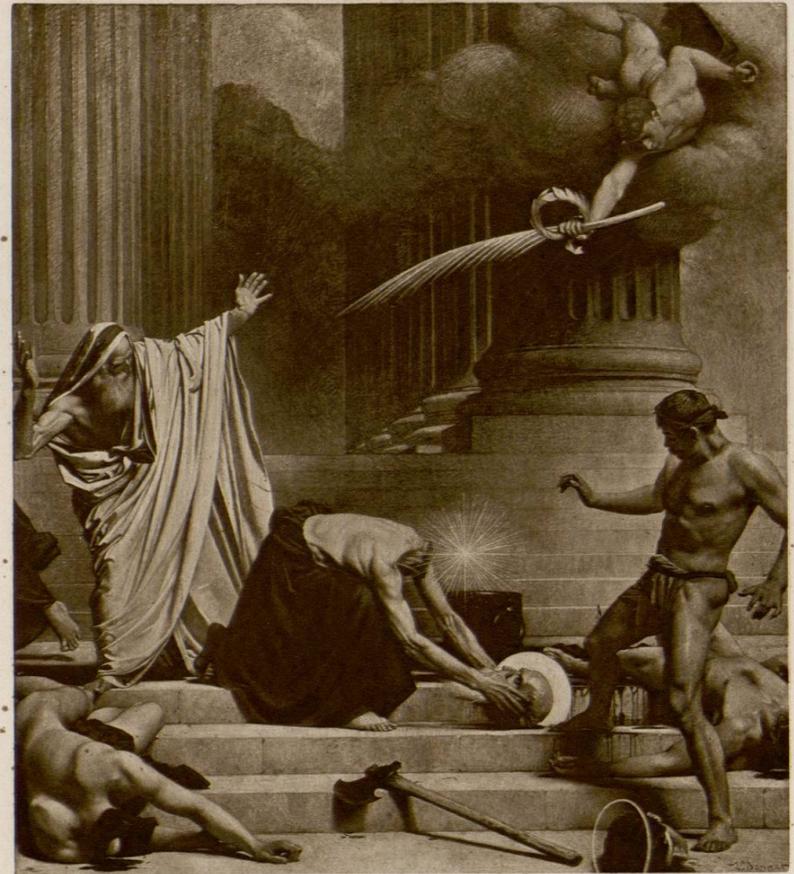


dans un bateau sous l'arche d'un pont, pendant qu'au loin la *Cité* flamboie au milieu de la nuit, pétillant d'illuminations, et rougeoyant le ciel de ses lignes de gaz, de ses lanternes, de ses lampions et de ses fusées, un jury se soit senti quelque peu troublé. Les amateurs, auxquels l'imprévu ne déplait pas, auront sans doute plus de sang-froid et se montreront moins sévères.

Après tout, c'est peut-être la haine de l'allégorie, qui a fait écarter la composition de M. Besnard; car désormais on déteste l'allégorie dans les sphères officielles. Mais, à moins de s'en tenir aux événements contemporains, tout ce qu'on est convenu d'appeler « tableau d'histoire » ne confine-t-il pas quelque peu à l'allégorie? Voyez l'*Adoration des Mages* et l'*Adoration des Bergers* qu'expose M. Bouguereau et dites-moi quelle part revient, dans ces compositions éminemment gracieuses, à la vérité historique d'abord, et ensuite à la réalité; et dans le *Martyre de saint Denis* de M. Bonnat, quelle part faut-il faire à l'ingéniosité, à l'esprit, à la fantaisie de l'artiste?

Je n'aurai certes pas le mauvais goût de discuter à cette place l'exactitude de la légende de saint Denis. Si le brave saint n'a pas perdu puis retrouvé sa tête de la manière que l'on prétend, c'est lui assurément qui est dans son tort. L'expérience était assez curieuse pour mériter d'être tentée, et un saint pouvait seul la réussir. Quant à M. Bonnat, il a su tirer de la légende tout le parti qu'une âme à demi croyante et un cœur peu fervent en pouvait faire jaillir. Pour lui, saint Denis fut décapité en même temps qu'Eleuthère et Rustique; puis une fois décapité le saint reprit sa tête et s'en fut la porter à l'endroit que l'on connaît. C'est le moment où le saint se baisse pour ramasser son chef précieux, qu'a choisi le peintre, et il est impossible de donner de cet acte insolite un compte rendu plus saisissant. Mais qu'un incrédule passe, qu'un archéologue se présente, et voilà l'édifice de M. Bonnat renversé, l'incrédule niera la vérité de sa légende, et l'inexactitude de sa restitution fera sourire le savant. Allégorie, diront-ils. De même pour la *Jac-*



•• BONNAT, (L.) - MARTYRE DE SAINT - DENIS.



L'ADORATION DES MAGES

BOUGUEREAU (W)



L'ADORATION DES BERGERS

querie de M. Rochegrosse. Cet envahissement désordonné d'un château par la bande hideuse des « Jacques » altérés de carnage et de pillage, assoiffés, comme l'ogre de la forêt, de sang et de chair fraîche, pourrait bien n'être que le prétexte, alors que le vrai sujet du tableau de cette année, comme celui d'*Andromaque* de jadis serait l'amour maternel aux prises avec des bêtes fauves à visage humain. Et le *Remords* de M. Feyen-Perrin et les *Nymphes* de M. Benner et tant d'autres œuvres gracieuses, aimables, dont nous aurons occasion de reparler il faudrait les bannir du Salon si l'on voulait répudier l'allégorie.

Je glisse sur la composition de ces tableaux, et aussi de ceux qui suivent. Les reproductions, qui accompagnent ce texte forcément écourté, en diront plus aux yeux que ne sauraient faire toutes les phrases du monde.

Ce que je voudrais établir, c'est que si la recherche archéologique est une des préoccupations majeures de notre temps; si notre époque est avant tout documentaire; quelque exact, quelque véridique, quelque complet que puisse être l'ensemble des documents que nous possédons, ceux-ci ne laissent pas que de présenter cependant de graves et douloureuses lacunes, qui se font plus nombreuses et

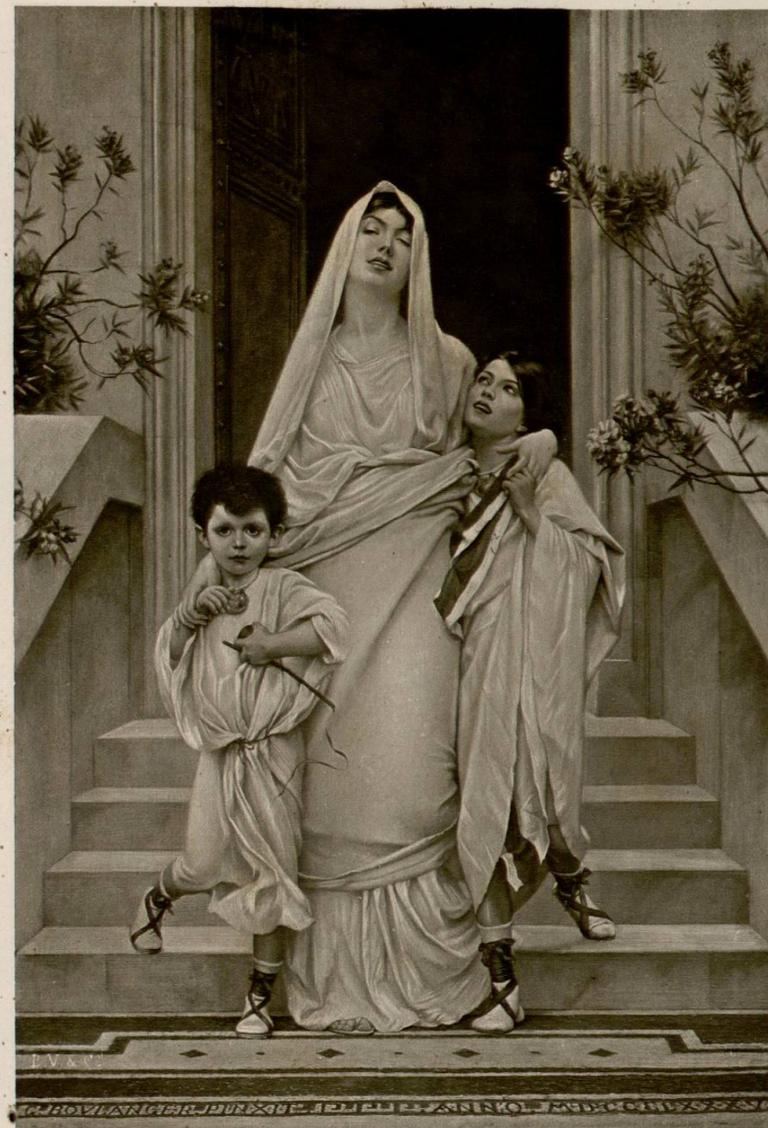
CORCOS (V). *Portrait*.

plus profondes, à mesure qu'on remonte plus haut dans le passé.

Certes ces exigences nouvelles n'ont pas été sans produire quelques résultats heureux. Il est certain, par exemple, que notre conception actuelle du monde ancien se rapproche davantage de la réalité, que celle dont la génération précédente se déclarait satisfaite. Mais nos restitutions satisferont-elles la génération qui paraît à l'horizon? Le fait est au moins douteux; car quoi qu'on fasse, ces restitutions demeurent forcément inexactes, et la meilleure preuve de leur inexactitude relative, c'est que chaque peintre qui se consacre au culte du passé, façonne le monde qu'il nous restitue, d'après des données qui lui restent essentiellement personnelles.

Faut-il une preuve de ce que nous avançons? Comparez la *Mère des Gracques*, que M. Boulanger nous montre, descendant joyeusement les marches d'un temple, appuyée sur Tibérius et Caius Gracchus, ses deux fils, « ses joyaux » comme elle aimait à les appeler, avec cette jeune fille qui vient poser ses lèvres tremblantes sur la *Pierre mystérieuse de Pompéi*. Quel rapport peut-on établir entre ces deux conceptions de l'antiquité classique? Il est clair que la jeune fille de M. Hector Leroux n'appartient ni au même monde, ni à la même race, que la Cornélie de M. Boulanger. Ce n'est ni le même temps, ni le même sang. Le pays et le climat non plus ne sont pas les mêmes. Qui des deux a raison? Ni l'un ni l'autre probablement. On pourrait même dire certainement, sans trop risquer de commettre une dangereuse erreur.

Si des Romains nous passons aux Gaulois et aux Francs, nous nous trouverons dans un embarras identique. Deux artistes de talent indiscuté, d'un mérite assurément différent, mais l'un et l'autre très connus, je dirai même célèbres, M. Luminais et M. J. P. Laurens, se sont voués à la restitution des temps mérovingiens et des événements antérieurs à l'an mille. Eh bien, comparez les très intéressantes compositions de M. Luminais à celles de M. J. P. Laurens, et vous verrez jaillir de cette comparaison de telles dissemblances, que vous vous demanderez forcément chez lequel des deux réside la vérité.



BOULANGER (G.)_LA MÈRE DES GRACQUES.